



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

* 38. L. 94.
LES BÉSONGNES
ET LES IOVRS D'HE-
SIODE ASCRÆAN,

MIS EN FRANCOIS
PAR IAQVES LE GRAS
DE ROVEN.



A PARIS,
Chez Estienne Preuosteau, demeurât au
mont S. Hylaire pres le puis Certain.

M. D. LXXXVI.



VIRTUTEM ET PROAVOS.

M
Vo
q
fir
tre
per
do
ver
plu
de
raic
tres
ien
cluy
raim
struc
libera
p-fer
bic de
de, la

A NOBLE HOMME
MAISTRE RICHARD LE
GRAS DOCTEUR EN
MEDICINE, MON PERE.

MONSIEUR mon Pere, si on doit
presenter les liures à ceux ou que
l'on respecte sur tous autres, ou des-
quels on a receu quelques insignes plai-
sirs: à bon droit & pour l'une & pour l'au-
tre consideration ie vous dédie ce mien
petit ouurage, vous estant celuy à qui ie
doy le principal honneur aprez Dieu, &
vers lequel ie suis obligé en la premiere, la
plus grande, & la moins raquitable dette
de routes les dettes. Dauantage il est bien
raisonnable que donnant à plusieurs au-
tres de mes telles quelles compositions,
i'en mette aussi enlumiere sous le nom de
celuy qui des mon enfance a eu en souue-
raine recommandation de me faire in-
struire ez bonnes disciplines, & m'y a tres-
liberalement entretenu. Or ie vous fay
present du plus beau & du plus profita-
ble de tout tant qu'il nous reste d'Hesio-
de, sauoir est ses Besongnes & les Iours.

4
Qui est l'œuure daquel ie croy qu'entent
parler Isocrate quant il dit qu'Hesiodé est
l'vn des poëtes lesquels ont tresbien con-
seillé aux hommes comment ils doiuent
bien & heureusement viure. Parquoy an-
ciennement les enfans apprenoient par
cœur les vers d'Hesiodé, desquels on fai-
soit tant de cas, que l'on s'en seruoit à cha-
que propos comme de quelques maxi-
mes. Et mesmes Apollon quelquefois en
a vsuré en ses oracles. Hesiodé donq
n'est point seulement venerable pour son
antiquité, estant indubitablemēt de mes-
me temps qu'Homere : mais il est à priser
& cherir pour les belles & frequentes
sentences qui y sont. Je say bien que vous
le sauez tout en sa langue : mesme que
vous n'avez que faire des enseignemens
& instructions tant pour la vie que pour
le mesnage, dont ce liure est plein. Mais
aussi ne le vous offré. ie que pour quelque
tesmoignage de ma pieté enuers vous,

*Monseigneur mon pere, auquel ie prie Dieu de donner en
bonne santé longue & heureuse vie. De vostre maison à
Rouën, ce dernier iour de l'an 1582.*

Vostre tres-humble & tresobeissant fils,
I A Q V E S L E G R A S.



QUELQUES ANCIENS EPI-
grammes Grecs sur Hesiode.

Du 3. liure de l'Anthologie, Chap. 25.

OFFRANDE.

Icy moy Hesiode aux Muses d'Helicon
Ay offert ce present plein de deuotion:
Pource quelles m'ont fait en Calcis ceste grace
Que le diuin Homere en l'hymne ie gagnasse.

Epitaphe d'Hesiode.

Amy passant, ce monument
L'Ascrean Hesiode presse
De la poesie l'ornement
Et la couronne de la Grece.



Autre.

Ascre fertile en moissons a produit
Cil dont les os sont maintenant en serre
Des Cheualiers Minyens en la terre.
C'est Hesiode ayant un si bon bruit
Que nul iamais n'en sauroit tel acquerre
Et en sagesse & en gentol esprit.

Autre, par Alcée.

Des Locriens en un bois ombrageux
Le corps gisant d'Hésiode lavèrent
Et un tombeau les Nymphes luy dresserent.
Les pastoureaux deuotement soigneux
Le miel coulant avec le lait meslerent,
Et l'honorans sa tombe en arrouserent:
Car telle voix doucement soupiroit
Ce bon vieillart qui sage saouroit
Les pures eaux des neuf sœurs qui l'aimerent.

D'ASCLEPIADE, SVR LE
portrait d'Hésiode.

Liu. 4. de l'Anthol. ch. 27.

Les Muses autrefois elles mesmes te virent
Hésiode, paissant en midy tes troupeaux
Sur les monts qui bossus roidissent leurs coupeaux,
Et débonnement les belles t'accœuillirent.
Du laurier Phœbéan la branche elles cœuillirent,
Et d'un chapeau sacré voilans tes cheveux beaux,
T'apprirent la façon de maints hymnes nouveaux,
Et de niais berger gentil poete te firent.
Tu beus par leur moyen de ce cler ruisselet
Qui du haut d'Helicon glisse d'un cours mollet,
Que du pied fit ialir un poulain portant ailes.
Dont sauant tu chantas les grand's races des Dieux,
Et des preux de iadis les gestes glorieux,
Et des bons mesnagers les besongnes fidelles.

DE CHRISTODORE POETE
Thebain, sur l'image d'Hesiodé en airain.

Li. 5. de l'anthol.

Hesiodé Ascrean sembloit entretenir
Les Muses qui l'alloyent ex montagnes cherir:
Et vivement esmeu d'une sureur habile
Forçoit la durescé de l'airain immobile.
Car a le regarder volontiers on eut dit
Que quelque chant divin savant il eut déduit.

SVR LE LIVRE D'HESIODE,
intitulé les besongnes & Les iours.

Li. 1. de l'Anthol. ch. 67.

L'autre iour feuilletant d'Hesiodé le livre,
Je vÿ l'ainé passer dont la ieüne vécanté
Innombrables assaus & iour & nuit me liure.
Lors le livre quitant en grand hastiveté,
Et remply de despit au loim l'ayant ietté,
Pourquoy est ce, vieillard, dy ie, que tu me donne
Tes besongnes à lire? ah vaine lascheté!
Je m'amuses à toy, & i'ay tant de besongne.

A iiij



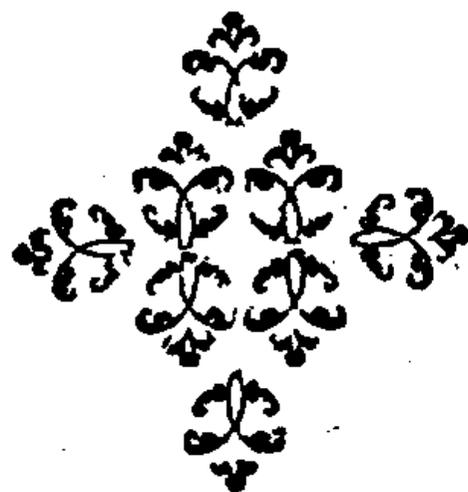
8
S V R L'ANAGRAMME D E
Iacques le Gras Aduocat au Parle-
ment de Rouën.

I A C Q V E S L E G R A S

Q V I A L E S G R A C E S,

*C*omme sont des mortelz différentes les faces
*A*ussi sont grandement differens leurs esprits.
*P*lusieurs sans s'esleuer suivent les choses basses,
*L*es autres suivent Mars; Des autres mieux appris
*L'*un paroist par sa langue, & l'un par beaux escri.
*L*e-Gras paroist en tout, **Q V I de tout A L E S G R A C E S.**

L O V I S M A R T E L.



L
C
C
L
A
E
L
L
S
E
O
L
G
E
D
M
H
L
M



LES BESONGNES

ET LES IOURS D'HE-
siode Ascraean, mis en François
par laques le Gras de Rouën.

M *V* *S* *E* *S* de Pierie à chanter bien habiles,
Sus louëz vostre pere en vos chansons gentilles,
Luy par qui des mortels les uns ont grand renom,
Des autres seulement on ne scait pas le nom:
Comme du grand Iuppin la volonté l'ordonne. 5
Car certes aisément force & vertu il donne,
Et aisément ausy le puissant il destruit,
Aisément l'homme illustre à néant il reduit,
Et accroist l'inconnu: aisément il redresse
Le tortu, & du fier il flectrit la hauteesse, 10
Iuppiter hant-bruyant qui du ciel au sommet
S'assied tres-hautement & sa demeure y fait.
Toy voyant & oyant enten moy debonnere,
Et adresse les loix selon iustice entiere.
Ottroye moy ausy de pouuoir raconter 15
La verité à Perse & bien l'admonnester.
Or d'enuie entre nous il y a plus d'un gerre,
Et en apperçoit on deux sortes sur la terre,
Dont l'une tu lou'ras quand la connoistras bien,
Mais l'autre est à blamer, & de bon n'y a rien. 20
Elles tirent l'esprit en parties diuerses.
L'une excite la guerre & les noises perverses,
Malheureuse qu'elle est: nul n'en est desirieux:

Mais par nécessité & par le veuil des Dieux
Pernicieuse envie au monde est familiere. 25

L'autre l'obscur nuit l'enfanta la premiere,
Et le Saturnien ex racines la mit

De la terre, apportant beaucoup plus de profit.

Mesme le faméant au travail ell esueille:

Quant il voit s'enrichir celuy qui soigneux veille 30

A labourer sa terre, & à planter aussi:

Et qui de bien regler sa maison a soucy.

Le voisin est ialoux du voisin qui s'avance.

Telle envie aux mortels est bonne & sans nuysance.

Le potier au potier, le gueux en veut au gueux, 35

Féure à féure, & à chantre est le chantre enuieux.

Perse, mets en ton cœur ce que ie te veux dire.

Que l'envie ayme-mal du labour ne te tire

Pour muser aux procez & les pleds escouter;

Car à pled & procez peu se doit arrester 40

Celuy qui pour l'année en sa maison ne serre

Les viures que Cerés fait porter à la terre.

Quand assez en auras, procez à ton vouloir

Dessus les biens d'autruy ie te lerray mouvoir.

Mais derechef ainsi tu ne pourras plus faire. 45

Or amiablement appointons nostre affaire

Par les droits iugements qui de Dieu sont tres-bons.

Car desia nostre bien partagé nous auons,

Mais une grande part tu m'en ravis encores,

Cependant que les Roys mange-dons tu honores, 50

Qui certes veulent bien voir ce procès debout,

Fols qu'ils sont, ne sachans combien plus que le tout

Se monte la moitié, ny mesme en quelle sorte

La mauue & l'afrodille un grand profit apporte.

Car le viure aux humains tiennent caché les Dieux. 55

25 *Sinon, quand seulement aurois esté songneux
De besongner un iour, aisément sans rien faire
Tu te pourrois tenir toute l'année entiere.*

*A la fumée alors seroit le gouvernail,
Et des bœufs & mulets cesseroit le travail.* 60

*Mais Iuppin l'a caché, ayant l'ame irritée
D'avoir esté trompé par le fin Promethée.*

30 *Pour ceste occasion aux hommes pourpensa
Plusieurs maux angoisseux, & le feu leur mussa
Que le fils d'Iäpet par ruse cauteleuse* 65

*Pour les hommes reprint dans une verge creuse,
Et en le desrobant subtilement deceut*

35 *L'aime-foudre Iuppin qui rien n'en appercent.
Dequoy se colerant Iuppin amasse-nuë,*

Fils d'Iäpet (dit il) de qui l'ame est pourveüe 70
De mainte invention, pour le feu desrobé

Tu t'esiois d'avoir ma sagesse trompé.

40 *Mais ie feray tourner ta finesse à toy mesme*

Et aux hommes futurs en un dommage extreme.

Un mal au lieu du feu leur don'ray qui en leur cœur 75
Ioyeux cheriront tous, embrassans leur malheur.

A tant se rist des Dieux & des hommes le pere.

45 *Lors au noble Vulcain commanda pour en faire
Vne image, que tost de la terre il paistris*

D'as de l'eau, puis que voix & force humaine y mist, 80

Et son regard aimable orna de beaux telles

Qu'ex Deesses on voit pucelles immortelles.

50 *Il voulut que Minerve aux ouvrages l'apprit*

Et à toiles ourdir d'un tres-subtil esprit.

Il enoignit aussy à Cyprine dorée 85

Luy verser sur le chef une grace honorée

55 *Et un desir moleste & des soucis aigus.*

Puis au pront messenger Mercure tu'-argus
 Enchargea de luy mettre au fond de la poitrine
 Et un esprit chenin & mainte ruse fine. 90

Ainsi ordonna il, & chacun promptement
 Du grand Saturnien fit le commandement.
 Le renommé boiteux de terre fit l'image
 D'une vierge honteuse, à la volonté sage
 Du grand Saturnien: Minerve aux yeux bluëts 95
 La ceignit & orna : puis de ioyaux bien-faits
 De pur or, mistement firent la fille braue
 Les Graces & Peithon venerablement graue.
 Les Heures mesmement vierges aux beaux cheueux
 La couronnoient des fleurs du printens gracieux. 100
 Pallas tous ses atours agença dessus elle.
 Puis le tueur d'Argus, l'ambassadeur fidelle
 Ensuivant le vouloir du gros-tonnant Iuppin
 Luy composa l'esprit malicieux & fin
 Pour savoir apiper par belles menteries 105
 Et decevoir les sens par douces flateries.
 La voix y mit aussy ce grand heraut des Dieux:
 Et la nomma Pandore, à raison que tous ceux
 Qui demeurent au ciel un present luy donnerent
 Dont aux pòures mortels grand dōmage ils causerēt. 110
 Quand le pere eust parfaict ce dol pernicious,
 Mercure il enuoya viste courrier des Dieux
 Mener ce beau present au fol Epimethée
 Qui lors ne s'auisa de ce que Promethée
 Luy auoit conseillé, de iamais n'accepter 115
 Aucun don de Iuppin mais au loin le ietter,
 Que possible aux mortels il n'apportast nuisance.
 Mais quand il eut le mal il en eut connoissance.
 Car des hommes le gerre au parauant viuoit

ET IOURS D'HESIODE. 13

Separé loin des maux, & encore n'avoit 120

90 Souffert aucun travail ny maladie aucune

Qui à l'homme a donné la vieillesse importune:

Car bien tost les mortels vieillissent ex travaux.

Mais la femme aux humains machinant tristes maux

Osta le grand conuercle au vaisseau dont saillirent 125

11 Les malheurs qui sur nous ça & là s'espandirent.

Et dedans demeura du vaisseau sur les bords

La senlette esperance & ne s'enuola hors:

Car premier le conuercle au vaisseau remit elle,

Comme de Dieu voulut la prudence immortelle. 130

Mais dix mille autre maux errans de toutes pars

Sur les pòures humains en sortirent espars:

Car la terre & la mer de maux est toute pleine.

Les maladi's aussy qui font beaucoup de peine

Viennent de leur bon gré aus humains iour & nuit 135

Muettes: car depeur qu'elles ne fissent bruit,

Dieu leur osta la voix: ainsi n'est pas possible

D'euter de Iuppin le conseil inuincible.

Encore si tu veux ie te reciteray

Vn autre beau propos que bien ie déduiray: 140

Mais garde ce discours au fond de ta poitrine:

Car & hommes & Dieux ont eu mesme origine.

Les Dieux logez au ciel firent premierement

L'humaine race d'or, lors du gouvernement

Qu'auoit Saturne au ciel: or ces hommes sans peine 145

Sans travail sans soucy viuoient une age pleine,

A l'aise comme Dieux. Ils ne sentoient iamais

La vieillesse chetive, ains également frais

Et de pieds & de mains, exempts de tout martire

Iamais ils ne faisoient que banqueter & rire: 150

Et comme sommeillans doucement trespassoient.

De tous biens à souhet ces hommes iouissoient.
 La terre donne-viure apportoit d'elle mesme
 Du fruit de son bon gré en abondance extreme.
 Eux avec plusieurs biens sans querelle émonvoir, 155
 De franche volonté faisoient bien leur devoir.

Or depuis que la terre eust couuert ceste race
 Iuppiter voulut bien leur faire ceste grace
 Que bons demons ils soient, afin que des humains
 Sur la terre à iamais soient fideles gardains. 160

Ce sont eux qui sur terre & ça & là tournoyent
 D'ar vestus, donne-biens, & diligens s'employent
 A remarquer tous ceux qui font ou bien ou mal.
 C'est le loyer qu'ils ont magn. fique & royal.

Puis un gerre second d'argent les Dieux bastirent 165
 Beaucoup pire que l'autre & differer le firent
 D'avecque celuy d'or & de taille & d'esprit:
 Et cent ans un enfant grand niais mal instruit
 Tout homme deuenoit nourry prex de sa mere
 Tousiours en la maison se tenant sans rien faire. 170

Puis quand estoient venus de leur age à la fleur,
 Ils viuoient peu de temps esprouans maint malheur
 Par leur mauvais amis: car ceste engeance impure
 Ne se pouuoit tenir de s'entrefaire inuire.

Ils ne vouloient aussi seruir les immortels, 175
 Ny rien sacrifier des Dieux sur les autels,
 Comme c'est la coustume & comme l'on doit faire.
 Dont le Saturnien incité de colere

Les cacha, pourautant qu'ils ne rendoient honneur
 Des Dieux Olympiens à l'heureuse grandeur. 180

Or aprez que la terre eut couuert ceste race,
 (Dieux souterrains nommés ont la seconde place,
 Mortels, & toutefois honorez sont à plain)

Vn tiers gerre d'humains Iuppiter fit d'airain
 Qui à celuy d'argent en rien n'estoit semblable, 185
 Desmesurément grand, violent, indontable.

Ils se plaisoient de Mars à l'ouurage inhumain
 Et à estre insolens : ne mengeans point de pain :
 Mais d'un dur diamant auoient cœur invincible
 Et monstrueux estoient d'une force indicible. 190

Des espaules leurs mains qu'on ne pouuoit renger,
 Sur leurs membres massifs on voyoit s'alonger.
 Toutes d'airain estoient leurs armes esprouuées :
 Toutes d'airain aussy leurs maisons esleuées :
 D'airain ils besongnoient, & le fer n'estoit lors. 195

Or par leurs propres mains ces hommes estans mors,
 Au spacieux manoir de Pluton descendirent
 Sans venom : & l'effort de la mort ils ne fuirent
 Quoy que fiers & hautains : mais par necessité
 Ils lesserent pourtant du soleil la clarté. 200

Puis quand ce gerre là fut gisant sous la terre,
 Iuppin Saturnien fit un quatrieme gerre
 Et plus iuste & meilleur : c'est le gerre diuin
 Des Heros renommez sur la terre sans fin,
 Que demydieux nommoiet ceux du precedent age. 205

Or la mauuaise guerre & le triste carnage
 Les fit mourir les uns à Thebes combatans
 Pour les troupeaux d'Oedipe, & les autres estans
 A Troye où sur les flots de la grand mer profonde
 On les auoit menex pour Helene la blonde. 210

Là les courrit la mort : puis transportex bien loin,
 Leur baillant à fuison ce dont ils ont besoin
 Et viures & sejour, le Saturnien pere
 A l'escart des humains les a voulu retraire
 Tout aux bouts de la terre, où ces nobles Heros 215

Et tesmoin contre luy le serment faussera.
 Les hommes malheureux la mesdisante envie
 Aime-mal, triste à voir, auront pour compagnie. 250
 Lors courrans leur beau corps d'un blanc habillement
 De la grand terre au ciel s'en iront vitement
 Entre les immortels, quitans l'humaine race,
 La Vergongne & Nemese, & lerront en leur place
 Aux mortels facheux maux dont oppressez seront 255
 Et toutefois remede y trouver ne sauront.

Or maintenant aux Roys il faut que ie raconte,
 Quoy que sages ils soient, l'anigme de ce conte:
 Comme un sacre parloit à un beau roussignol
 Gentiment griuelé tout à l'entour du col, 260
 Que des serres atteint il portoit haut ez nuës.
 L'oiselet transpersé des grand's ongles tortuës,
 Tristement se pleignoit : mais l'oiseau ravisseur
 Fierement respondit ces mots pleins de rigueur.

Que cries tu, pöuret? un plus fort te tient ore. 265
 Tu viendras quelque part que ie te mene, encore
 Que bon chantre tu sois, & de toy ie feray
 Mon repas si ie veux, ou ie te lesseray.
 Fol qui à plus puissans veut faire resistance:
 Il n'en a la victoire, & outre en recompense 270
 Avec ce qu'il r'emporte un honteux deshonneur,
 Il en endure aussy mainte & mainte douleur.

Voila ce que disoit le sacre volant-vite.
 Mais, Perse, enten iustice & tout outrage enite.
 Car à l'homme chetif l'outrage est dangereux, 275
 Et mesmement celuy qui plus est genereux
 Ne le porte aisément, ains quelquefois succombe
 Sous le fais, & sur luy un grand desastre tombe.
 C'est un meilleur chemin d'aller par autre euidroit,

De leur punition ne relaschera rien.

Souvent on voit souffrir toute une ville entiere
Pour un seul qui fait mal & qui songe à mal faire.

De Saturne le fils leur enuoyè tout pleins 315

De desastres du ciel, la peste avec la faim.

Leurs peuples vont mourans : leurs femmes sont steriles,

Et bien tost à néant deviennent leurs familles,

Par le sage conseil du grand Olympien.

Quelquesfois d'un grand camp il ne leur sauue riè: 320

Ou il rompt leur muraille : ou s'il veut il descharge

Sur leurs naus en la mer de son ire la charge.

O Roys, pensez vous mesme à ce iugement cy.

C'est que les immortels estans bien prez d'icy,

Remarquent bien tous ceux qui s'entrefont iniure 325

En iugeant contre droit, des grands Dieux n'ayans cure.

Car sur la terre y a trois fois dix mille Dieux

Que Iuppiter a faits gardiens soucieux

Du mortel gerre humain qui dar vestus tournoyent

Ca & là sur la terre, & diligens s'employent 330

A obseruer les faits & bons & vicioux.

Mesme l'illustre vierge & venerable aux Dieux

Qui demeurent au ciel, l'innocente Iustice

Fille de Iuppiter, quand quelquun par malice

La blesse obliquement l'ayant à nonchaloir: 335

Aussy tost elle va prez de Iuppiter s'assoir

Et se complaint à luy de l'iniuste pensée

Des hommes qui peruers l'ont ainsi offensée:

Afin que rudement le peuple chastié

Luy paye à ses despens la folle mauuaistié 340

Des Roys qui ne pensans qu'à toute chose inique

Tordent les iugemens d'une façon oblique.

Auisans à cecy, Roys menagedons, soyex

Droits en vos iugemens & plus ne forwoyez,
 Qui fait mal à autruy sur soy mesme il l'attire: 345
 Et vn mauvais conseil au conseiller est pire.

L'œil du grand Iuppiter qui tout voit & connoit,
 Ces choses mesmement, s'il luy plaist, apperçoit,
 Et sait quels iugemens dedans la ville on donne.
 Maintenant que ny moy ny mon fils ne s'adonne 350
 A suyre l'equité, puisqu'il ne sert de rien
 D'estre parmy le monde ainsi homme de bien,
 Et puisque celuy là qui le plus est inique
 Aura le meilleur droit au iugement oblique.
 Mais ie n'estime pas que ces choses à fin 355
 Iamais venille mener l'ame-foudre Iuppin.

Perse, mets en ton cœur ce que ie te vay dire.
 Obey à iustice, & iamais ne desire
 Vser de violence: ains persuade toy
 Qu'aux hommes Iuppiter a baillé ceste loy. 360
 Aux bestes, aux poissons & aux oiseaux encore
 Il permet voirement que l'un l'autre deuore:
 Car aucune iustice il n'y a parmy eux.
 Mais il nous a donné iustice qui vaut mieux.
 Car si quelqu'un ayant du vray la connoissance 365
 Le veut dire, il aura des biens en abondance
 De Iuppin tout-voyant: mais qui de son bon gré
 Faux tesmoin se sera laschement pariuré,
 Et faisant à iustice vne si grand' offence
 Aura pour tout iamais blessé sa conscience: 370
 La generation d'un tel homme aprez luy
 Obscure demeurra: mais celle de celuy
 Qui iure verité, fleurira dauantage.
 Or is te dy cecy pour ton grand auantage.

Au vice tout à coup aisement on parvient: 375

Le chemin y est court, & fort prez il se tient.

345 Mais les Dieux immortels ont mis sueur & peine

Au deuant de vertu: un long sentier y meine

Et roide & raboteux pour le commencement:

350 Mais estant au sommet par aprez aisement

380

On la trouue, combien qu'elle fut difficile.

355 Tres-bon est qui soigneux de ce qui est utile

Desormais pour tousiours, de soy mesme y pouruoit.

Celuy est bon aussy qui volontiers reçoit

360 Le fidele conseil qu'un autre luy propose.

385

Mais qui de soy ne fait aucune bonne chose,

365 Ny iamais en son cœur ne retient en oyant

L'avis donné d'autrui, c'est un vray vaunéant.

Mais toy te souuenant tousiours de ma doctrine,

370 Enten à travailler, Perse race diuine:

390

Afin que désormais te haysse la faim,

375 Et Cerés te cherisse, & que tousiours tout pleins

De viures un grenier benigne elle te donne.

Car la faim suit tousiours celuy qui ne s'adonne

380 A faire aucune chose: il est mesmes aux Dieux

395

Et aux hommes aussy grandement odieux,

385 Pour ce que fainéant au bourdon il ressemble

Qui oisieux va menger ce que soigneuse assemble

L'abeille en travaillant. mais toy selon raison

390 Ordonne ta besongne, afin qu'en la saison

400

Tes greniers soient remplis. Par le travail les hommes

395 Ont beaucoup de bétail, & des biens à grand's sommes.

Mesmes en travaillant, bien plus aux immortels

Aggreable seras & aussy aux mortels.

400 Car ils hayssent fort ceux qui sont sans rien faire. 405

Aussy de travailler ce n'est point vitupere,

405 Mais vitupere c'est de se tenir oisif.

Que si à travailler tu te veux rendre actif,
 Possible aura l'oïseux de t'ensuyuir enuie,
 Te voyant enrichir. Aux biens font compagnie 410
 La vertu & l'honneur. Mieux donq. vaut travailler,
 Quelque estat que fortune ait voulu te bailler:
 Si destournant ton cœur de l'autrui, & pour viure
 Soignant à ton labour, mon conseil tu veux suyure.

Honte qui ne vaut rien l'homme indigët conduit: 415
 Honte qui aux humains ore sert, ore nuit.
 La defaute de biens a honte pour compagne:
 Mais les grand's facultez hardiesse accompagne.

Les biens non point ravis mais que Dieu élargit
 Sont tousiours les meilleurs: car si quelqu'un ravit 420
 De main forte grands biens, ou si cant il les pille
 Par l'inique moyen de sa langue subtile:
 Ce qui vient quand le gain l'esprit humain deçoit,
 Et que ceder la honte à l'impudence on voit:
 Facilement les Dieux de splendeur le denuent 425
 Et luy durent bien peu ses biens qui diminuent.

Autant est de celuy qui ne creint d'outrager
 Et l'humble suppliant & le pòure estranger:
 Et autant de celuy qui ose de son frere
 Monter dessus le lit pour en cachette faire 430
 Vilenie à sa femme: & qui de qui que soit
 Les enfans orfelins mal-aiusé deçoit:
 Et qui son pore vieux au dur seuil de vieillesse
 Travaille de debats l'attaquant par rudesse
 D'injurieux propos: Iuppiter irrité 435
 En fin le payëra de son iniquité.

Mais retire ton cœur de tous ces malesices:
 Et selon ton pouuoir fay aux Dieux sacrifices
 En toute netteté, grasses cuisses brulant.

Mesme épan's leur par fois quelque humeur doux. 440

Ou offre quelque encens, & durant la vesprée (coulés

Te couchant, & aussy quand la clarté sacrée

Tu verras reuenuë : afin que la faueur

Des Dieux puisses auoit, pour estre acquisateur

De la terre d'autruy non autruy de la tienné. 445

Chez toy boire & menger celuy qui t'aime, vienne.

Mais lessé là celuy de qui tu es hay.

Et principalement inuiteras celuy

Qui prex de toy se tient : car si chose t'arriue

Qu' tu ayes besoin de quelque aide hastiue, 450

Tes voisins tous déceints tout à l'instant viendront,

Mais auant qu'y venir tes parens se ceindront.

Vn mauvais voisin nuit autant qu'un bon profite.

Rencontrer bon voisin n'est pas gloire petite.

Et mesmes vne vache onques on ne perdra 455

Si un mauvais voisin de malheur il n'y a.

A loyale mesure il faut d'un voisin prendre:

Puis à mesme mesure également luy rendre,

Voire mieux si tu peux : afin que puis aprez

Plusieurs de te prester à ton besoin soient prests. 460

Ne gagne meschamment : c'est vne chose mesme

Que perte & meschant gain. Aime celuy qui t'aime:

Aide qui t'a aidé : redonne ayant receu:

Mais ne donne à celuy de qui tu n'as rien eu.

A celuy là qui donne un chacun aussy donne: 465

Mais nul ne donne à cil qui ne donne à personne.

Le don est tousiours bon : mais rair ne vaut rien

Et apporte la mort : car un homme combien

Qu'il face un grand present, toutefois ce qu'il donne

Il le donne ioyeux d'une volonté bonne. 470

Mais quand impudemment quelque peu que ce soit

On rait, grand' tristesse au cœur on en reçoit.
 Car si souuent un peu sur un peu on entasse,
 Le monceau devient grand de temps en peu d'espace.
 Celuy qui met tousiours sur ce qu'il a desia 475
 Amassant biens sur biens, de sain ne mourra ia.
 Et ce qu'on a chez soy ne donne peine aucune :
 Et mieux vaut l'y auoir : car c'est chose importune
 Qu'il soit hors la maison : c'est un grand bien aussy
 De le prendre l'ayant : mais c'est un grand soucy 480
 De ne l'auoir à main, & en auoir affere.

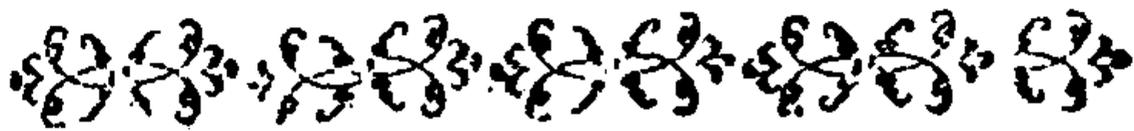
Ce qu'il faut qu'attentif ton esprit considere.
 Quand tu viens d'entamer une piece de vin,
 Bois-en bien, & aussy quand ell' est à la fin:
 Mais l'espargne au milieu: car c'est mauuaise chose 485
 Quand au fond du vaisseau d'espargner on propose.
 Accorde à l'homme ami suffisant payement.
 A l'endroit de ton frere un tesmoyn mesmement
 Prendras en te riant : car la grande fiance
 Pert l'homme aussy souuēt que la grand' deffiance. 490

La saffrette putain gentiment deuisant
 Ne fouille ta maison, ton esprit abusant.
 Qui à femme se fie, aux larront il se fie.
 Un seul fils suffiroit pour garder la mégnie:
 Car mesme ainsi s'accroist la richesse à foison. 495
 Mais puisses tu encor lesser en ta maison
 Un autre second fils quand mourras en vieillesse.
 Aisément à plusieurs Dieu donne grand' richesse.
 Quand ils seront plusieurs, plus de soin y aura
 Et bien plus grand amas de biens on y verra. 500

Or si de t'enrichir le desir t'aiguillonne,
 Fay ainsi, entassant besongne sur besongne.

Fin de la préface.

Les beson-



LES BESONGNES D'HESIODE.

LES Pleiades, d'Atlas les filles, se haussans,
 Commence la moisson : & elles se mussans,
 Mets toy à labourer. Or se retirent elles 505
 Quarante nuis & iours : puis on reuoit les belles
 L'an estant réuolu, & aussi tost doit on
 La faucille aiguïser pour faire la moisson.
 C'est là des champs la loy infalliblement seure
 Qu'observet d'an en an ceux qui font leur demeure 510
 Proche de la marine, & ceux dont les maisons
 Sont basties au fond des tortueux vallons,
 Et qui loin des grands flos de la mer tempesteuse
 Tiennent vne contree abondamment fruiteuse.
 Seme & labore nu, & nu moissonne aussy, 515
 Si de tous les labours de Ceres as soucy
 En temps commode, afin qu'en saison tout s'accroisse,
 Et qu' attendant le temps soufrette ne te presse
 D'aller chetiument chez autruy coquinant,
 Sans y rien profiter : comme encor maintenant 520
 A moy tu es venu : mais deormais n'espere
 De rien auoir de moy en aucune maniere.
 Fol Perse, employe toy aux labours que les Dieux
 Ont marquez aux humains, de peur que vergongneux
 Avec femme & enfans chercher il ne te faille 525
 Du pain chez tes voisins à qui de toy ne chaille,
 Car par deux ou trois fois peut estre qu'en auras,

Mais les molestant plus, ton cas tu ne feras.
 Tu vseras en vain de beaucoup de paroles:
 Les propos que tiendras seront du tout frivoles. 530
 Et pourtant ie t'exhorte à chercher le moyen
 Et d'eviter la faim & de ne devoir rien.

Donques vne maison c'est la chose premiere
 Dont te doives pourvoir: mesme il t'est necessere
 Vne femme d'achat non mariée avoir, 535
 Qui de suyre les hœufs puisse faire devoir:
 Et un bœuf labourer: puis fay les utensiles
 Qui sont en la maison commodes & utiles:
 De peur que chez autruy n'en ailles emprunter
 Et n'en sois despourueu luy n'en voulant prester, 540
 Et que ce temps pendant la saison ne s'en aille,
 Et que lesser perir ton œuvre il ne te faille.

Ton œuvre ne remets de demain à demain:
 Car l'homme fainéant n'a jamais grenier plein,
 Ny celuy qui dilaye à demain sa besongne. 545
 Mais la besongne croist lors que bien on y songne.
 Celuy là qui tousiours differe à travailler,
 Contre infinis malheurs est contraint batailler.

Quand de l'aspre soleil la force chaleureuse
 Décroissant fait cesser l'ardeur vaine & suense, 550
 Iuppin aprez l'autonne ayant pleu largement:
 Alors le corps humain bien plus azilement
 Se manie dispos, dautant que sur la teste
 Des humains qu'à la mort la destinée appreste
 Peu sejourne du iour le flambeau rotissant, 555
 Ains espace plus long à la nuit va laissant.
 Alors coupe le bois, & du ver n'aye doute,
 Puisque sa feuille écoule & que plus il ne boute.
 Alors aba du bois, car il en est saison.

Le mortier ait trois pieds, trois condés le pilon, 560

Sept pieds c'est de l'essuil la mesur. ordinaire:

Du bout, s'il en a huit, un maillet tu peux fere.

De la rouë l'entour de quatre pieces fais,

Et tousiours trois emfans à chaque piece mets. (porte

Cerche par môs & chaps d'yeuze un contre, & le 565

Chez toy l'ayant trouué: car un de telle sorte

Est plus fort pour les bœufs, quand au sep le fichant

Le seruant de Minerve, & de clous l'attachant

Au timon l'aura ioint d'une iuste maniere.

Deux charuës aussi ménager tu dois faire, 570

Dont l'une, contre & sep, d'une piece feras

Et l'autre de plusieurs assembler tu pourras.

Car c'est bien le meilleur, pource que rompant l'une

L'autre à bailler aux bœufs sera bien opportune.

De laurier ou bien d'orme est meilleur le timon 575

Et moins suiet au ver: le sep de chesne est bon:

D'yeuze le contre soit: Bœufs de neuf ans achette,

Masles (car de ceux là n'est la force flouëtte)

Au plus fort de leur age à travailler tres-bons.

Ceux là ne briseront la charuë ex sillons, 580

Hergnans l'un avec l'autre, & faute de courage

Non encor acheué ne lerront là l'ouurage.

Valet de quarante ans les suyue pas à pas,

Qui se contentera d'un pain à son repas,

Pain à quatre châteaux dôt huit morceaux il face. 585

Luy à soy regardant bien droit le sillon chasse,

Après ses compagnons ça & là ne béant,

Mais l'esprit arresté à son labour ayant.

Vn plus ieune que luy ne fait mieux la semaille,

Gardant qu'encor un coup aller semer ne faille. 590

Car un ieune garçon on voit incessamment

Apres ses compagnons musser naïvement.

Pren garde quand la voix tu orras de la gruë
 Qui d'en haut tous les ans s'escrie de la nuë.
 Du labour le signal ell' apporte, & d'yuer 595
 La saison pluvieuse elle monstre arriver,
 Mordant au cœur celuy qui pour le labourage
 N'a point de bœufs chez soy. Lors baille du fourrage
 Aux bœufs cornecrochus que tu auras chez toy.

Car dire il est aisé, Compagnon, preste moy, 600
 Tes bœufs & ta charette : aisé aussi de faire
 Telle responce, Amy, i'ay de mes bœufs affaire.
 L'homme riche en pensée, estime vistemment,
 Dresser une charette, & fol ne fait vrayment
 Que cent pieces il faut pour faire une charette, 605
 Qu'au paravant songneux faut qu'en reserve on mette.

Si tost donq que se monstre aux mortels le labour,
 Et tes gens & toy mesme agile au point du iour
 Haste toy, & tandis que la saison le porte
 Laboure moite & sec : que ton champ te rapporte 610
 Infinité de grains. Au printens tourneras,
 Et binant en esté trompé tu ne seras.
 Puis ne faux à semer tandis que la iachere
 De nouveau remuée est encore legere:
 La iachere gardant l'homme de maigréer 615
 Et donnant aux enfans dequoy se recreer.

Pry' Iuppin terrien & Cerés reuërée,
 De charger de Cerés la mengeaille sacrée,
 Des que commenceras ton labour entrepris.

Or quand de la charuë ayant le manche pris 620
 Tu aiguillonneras d'une longue baguette
 L'eschine de tes bœufs dont la teste suiëtte
 Au ioug entrelacé tirace le timon:

Derriere toy ira quelque petit garçon,
Qui ayant une houë aux oiseaux fera peine, 625

La semence couurant : Toujours bon ordre ameine
Force biens aux mortels, desordre force maux.

Ainsi vers bas pendront les espis gros & beaux,
Si une bonne fin l'Olympien ottroye.

Et alors hardiment tous tes vaisseaux nettoye 630

Les airagnés chassant : car des viures qu'auras
L'espere qu'amplement ioyeux regorgeras.

Au chenu renouveau tu parviendras bien aise,

Et ne regarderas par disette mauuaise

Vers les autres pour voir si quelqu'un taidera: 635

Mais un autre plustost besoin de toy aura.

Que si quand le soleil a tourné sa carriere,

Tu labourres la terre, alors tu pourras faire

La moisson tout assis, dans le fond de ta main

Estreignant peu de chose, & de poudre tout plein, 640

Liant tout à rebours, débauché à merueille,

Tu porteras bien tout dedans une corbeille.

Peu te regarderont par admiration

De voir cœuiller de grains une grande foison.

L'entente de Iuppit bien diuerse on voit estre, 645

Et aux mortels ell' est difficile à connoistre.

Mais si labourres tard, ce remede y sera.

Quand le cocu coucou dans les bois chantera

Aux mortels apportant une gaye liesse:

Si alors par trois iours Iuppiter pleut sans cesse, 650

De sorte que le beuf n'aye point trop couuert

Le fourchon de son pied, n'y du tout découuert:

Le tardif labourreur a pareil auantage

Que celuy qui premier s'est mis au labourage.

Tien bien tout en ton cœur, & ne t'oublie pas. 655

Ny quand le blanc printens reuenu tu verras,
Ny la pluye en saison : Ex forges ne t'abuse,
Et assis au soleil à causer ne t'amuse.

Car mesmes en yuer quand le froid angoisseux
Tient yn chacun serré, l'homme non paresseux 660

Fait grande sa maison. Pren donq à toy bien garde

Que du mauuais hyuer la detresse faitarde

Ne te surprenne pas de pourreté enclos,

Que d'une gresle main ne foules un pied gros.

Car sous un vain espoir, de pain ayant afferre, 665

Le fainéant s'amasse au cœur mainte misere.

Espoir qui n'est pas bon, l'homme indigent conduit

Qui assis à l'abri sa maison ne garnit.

Encor en my esté à tes gens il faut dire:

Toujours l'esté ne dure, allez vos nis construire. 670

Lannier aux mauuais iours, aspres, écorche-bœufs,

Donne t'en bien de garde & du froid outrageux

Qui la gelé ameine alors que Boré vente

Qui sur la grande mer esment mainte tourmente,

Soufflant de deuers Thrace abondante en cheuaux. 675

Terre & bois se resserre: & maints grands chesnes hauts

Et maints sapins espais il renuerse par terre

De la montagne au bas, leur courant sus grand' erre.

Alors de toutes pars la forest retentit.

Bestes se herissans du froid qui les transit 680

Dessous serrent leur queuë, encore que veluë

De force poil leur peau soit chaudement vestuë.

Néantmoins le vent froid les transit viusement,

Quoy que soient au poitrail velus espessément.

Le cuir du bœuf il perce, & la chœure veluë: 685

Mais n'attaint point la peau de la brebis lai mē,

Parce que bien serré sa toison s'entretient.

Mais tout en un monceau le vieillard en denient.
 Sur la pucelle aussy le vent ne soufffle guere,
 Qui se tient au logis prez de sa chere mere, 690
 Ne sachant pas encor les œuvres de Venus:

Mais ayant bien lavé ses beaux membres tous nus,
 Et ointe d'huile exquis fille mignardelette
 La nuit elle se couche en sa douce chambrette.

Quand le poulpe sans os le pied se va rongean 695
 En quelque triste coin froidement se logean
 Car encor le soleil ne luy fait apparoirstre
 Nul lieu où il se puisse esbanoyer & paistre
 Mais sur les hommes noirs tournoyant il se tient
 Et se monstrier aux Grecs plus lentement reuient. 700

Alors les animaux qui ont ex bois leur giste.
 Cornus & non cornus, par les forests bien viste
 S'enfuyent, & chagrins vont claquetans les dens,
 Et n'ont tous autre soin qu'estre à couuert dedens
 Les tesniers bien touffus & les grottes de pierre. 705

Lors semblables à l'homme à trois pieds, qui vers terre
 Ayant le dos rompu baisse tousiours le front,
 Ainsi fuyans la nege & ça & là ils vont.

Lors pren un vestement qui le corps te défende:
 Un manteau bien molet, un saye qui descende 710
 Tout en bas, & qu'aura bien tissu l'artisan
 Pressant beaucoup de trame avecque peu d'estaim.

De ce te vestirás, que ton corps ne fremisse
 Et que leué tout droit le poil ne te herisse.
 D'un bœuf tué a force à tes pieds tu lierás 715
 Des souliex bien aisez qu'au dedans bourreras.

De cheureaux nouveau-nex, quand le froid recômence,
 Avec un nerf de bœuf les peaus cous & agence:
 Afin que sur ton dos pour la pluye en iter

Ainsi qu'un couverteur tu les puisses ietter. 720

Puis un bonnet bien fait sur ta teste approprie,

Que ne vienne mouiller tes oreilles la pluye.

Car le matin est froid alors que l'Aquilon

Tombe violamment avec maint tourbillon,

Et qu'un ar porte-blé du Ciel astré en terre 725

Au matin sur les champs des heureux se desserre,

Et des fleuves puisé dont le cours point ne faut;

Par la force du vent sur terre eslevé haut

Ore pleut vers le soir, ore souffle, quand viste

Le Thracien Boré les nuages agite. 730

Mais parfay paravant ton ouvrage & soigneux

Retourne en la maison, qu'un nuage ombrageux

Tombant espais du ciel ne t'envelope, & face

Tout humide le corps, & tes habits ne brasse.

Mais fuy le : car ce mois sur tous est ennuyeux, 735

Et fascheux au bestail & aux hommes fascheux.

Lors la moitié aux bœufs, mais baille plus à l'homme

À manger : car des nuits la longueur tout consume.

Tout cecy observant iusqu' à l'an accompli

Egale nuits & iours, tant qu'ayes recœuilly 740

Derechef ies bons fruits que de diverse sorte

La terre mere à tous abondamment rapporte.

Or aussy tost qu'aprez du soleil les retours

Iuppin aura d'yuer parfait soixante iours:

Lors prime apparvoissant au soir se lève Arcture 745

Quitant de l'Ocean la sacré' onde pure.

Aprez luy l'arondelle au matin gemissant

S'avance, le printens de nouveaux commençant.

La prévenant mieux vaut que les vignes tu tailles:

Car il n'est plus saison que fouyr tu les ailles 750

Quand le porte-maison les Pleiades dontant

Sorty hors de la terre aux plantes va montant.
 Mais pense à aiguïser tes faucilles & faire
 Que tous tes seruiteurs soient prouvs à leur affaire.
 Fuy les sieges à l'ôbre, l'ôbre, & garde d'estre au lit 755
 Jusques à l'aube en l'aoust quand le soleil rotit
 Le corps tout desseché: mais haste toy grand' erre
 Et le fruit au logis bien soigneusement serre,
 Alertte au point du iour te levant prouvement,
 A celle fin qu'à viure ayes suffisamment. 760
 Car de l'œuvre le tiers seule emporte l'aurore:
 L'aurore auance bien le chemin, & en:ore
 Auance la besongne: acheminer ell' fait
 Maints hommes, & le ioug sur maints bœufs elle met.
 Quand le chardon fleurit, & sur l'arbre sçante 765
 Dru de ses ailerons la cigale bruyante
 Respand un son aigu, d'esté en la saison,
 Lors tres-grasse la chœure, & le vin est tres-bon,
 Et tres-chaude la femme, & l'homme vain & lasche,
 Pource que le soleil dont l'aspreté le fasche 770
 Teste & genous luy brule & luy seche le corps.
 Mais pour te rafreschir il te faut auoir lors
 Au pied d'un haut rocher en un plaisant ombrage
 De bon vin Biblien, du tourteau, du lettage
 De chœures sans petits, & de la cher encor 775
 D'une genisse à qui n'a point touché le tor,
 Et de ieunes chœureaux. puis aprez que l'enuie
 De menger, en ton cœur sera toute assouuie,
 Boy de bon vin cleret, à l'ombre t'aséant
 Et tournant le visage au vent te recreant. 780
 Mais dessus les trois pars d'eau viue, clere & nette
 Il faut que seulement le quart de vin on mette.
 Fay battre à tes valetz le gram qu'en la moisson

*Cerés t'aura donné, si tost que d'Orion
La force apparoiſtra : mais fay que l'on le bate 785
En lieu bien éuenté & en aire bien plate.*

*Et aprez l'auoir fait iuſtement meſurer,
Va le ſongneſement dans des vaiſſeaux ſerrer.
Puis quand dans ta maiſon auras à ſuffiſance
Mis toute victuaille en ſauf pour ton aiſance: 790*

*Pren valet ſans maiſon, ſervante ſans enfans:
ſervante qui en a, fait maints ennuyſ peſans.*

*Meſme vn chien aſpre-dent de nourrir aye cure,
Et trop chiche eſpargnant ne plains ſa nourriture;
Que peut-eſtre celuy qui dort durant le iour 795
Ne te vienne iouër de ſon meſtier vn tour.*

*Du foin & du fourrage il faut mettre en reſerue,
Qui tout l'an à tes bœufs & à tes mulets ſerue.
Cela fait, tes valets rafraiſchir tu lerras
Leurs genoux, & tes bœufs hardiment deſlieras. 800*

*Mais au temps qu'Orion & la chienne moleſte
Aura prins le milieu de la vouſte celeſte,
Et l'aube aux doigts roſins Arctur regardera:
Perſe, de vendenger bonne ſaiſon ſera,
Les raiſins au ſoleil dix iours & dix nuits poſe: 805*

*Cinq pour les ombrager eſtens y quelque choſe:
Et le ſixieme iour entonne en tes vaiſſeaux
De Denys mont-ioyeux les doux preſens nouueaux.*

*Puis lors que ſe coucher tu verras les Pleiades
Et le fort Orion avecque les Hyades: 810
Alors ſera ſaiſon de penſer au labour.*

Ainſy l'an ſur la terre accomplit bien ſon tour.

*Que ſi de te meſter du rude nauigage
Vn hazardeux deſir t'incite le courage:
Quand le fort Orion les Pleiades fuyans 815*

Dans le sein tenebreux de la mer vont chéans,
 Toutes sortes de vens de tempester font rage.
 Lors n'aye nef en mer : mais bien du labourage
 Comme ie te conseille, alors te souviendra.

Sur terre donq ta nef tirer te consiendra, 820

Et l'appuyer par tout de mainte grosse pierre,
 Que la force des vens ne la renuerse à terre.
 Puis ostant l'estoupail, que l'eau tombant d'enhaut
 Ne la puisse pourrir, chez toy serrer il faut

L'equipage total, ployant de bonne sorte 825

Les ailes de ta nef qui sur la mer te porte.

Sur la fumée aussy le gouvernail pendras,

Et de te mettre en mer la saison attendras.

Lors tire en mer ta nef : & la charge de sorte

Que beaucoup de profit ton voyage t'apporte. 830

Ainsi, Perse grand fol, le pere mien & tien

Voyageoit sur la mer ayant peu de moyen.

Il vint iadis icy par la grand' pleine humide

En vne noire nef, quitant Cume Æolide:

Ne fuyant pas les biens & les grand's facultez, 835

Mais bien la pôureté que Dieu donne aux mortels.

Et au prez d'Helicon il fit sa demeurance

En un bourg miserable & chetif à outrance,

Ascre en yuer facheuse, & facheuse en esté,

Où en nul temps n'y a nulle commodité. 840

Donques, à Perse, pense à faire tout ouvrage

En saison, & sur tout au fait du navigage.

Prise un petit nauire, & toutefois vu grand

Est requis si tu as à porter bien pesant.

Plus tu le chargeras, tu auras davantage 845

De profit sur profit, s'il ne vient point d'orage.

Quand donques ton esprit au trafic tu mettras,

Et que les dettes fuir & la faim tu voudras:
 Je te monstreray bien de la mer floflotante
 Les moyens, quoy que mer ny vaisseaus ie ne hante; 850
 Car iamais dedens nef sur mer ie ne voguay,
 Sinon quand en Eubæe autrefois nauiguay
 D' Aulide où les Gregeois un yuer séiournerent
 Et une infinité de soldats assemblerent
 De la Grece sacrée, allans de tous costez 855
 A Troye où mainte femme auoit de grand's beautez.
 Là me trouuay aux ieux du vaillant Amphidame,
 A Chalcide passant, où ses enfans dont l'ame
 Fort genereuse estoit, auoient mis plusieurs prix.
 Là ie dy que gagnant à l'hymne ie conquis 860
 Vn oreille trepié, dont ie fy vne offrande
 Des Musés d' Helicon à la sauante bande,
 Qui là premierement me mirent en chemin
 De composer maint chant agreable & benin.
 Voila ce que iamais i'ay eu d'experience 875
 Des naus dont de maints clous les pieces on agence.
 Si te diray-ie bien l'entente de Iuppin:
 Car les Musés me font chanter maint chant divin.
 Cinquante iours aprez du soleil la tournée,
 La saison de l'esté ia estant inclinée 870
 Vers la fin: c'est le temps de nauiguer: adonq
 Ny ta nef ne rompras, ny les grand's vagues onq
 N'engloutiront tes gens, si ce n'est que Neptune
 Ou Iuppin roy des Dieux, pleins de quelque rancune
 Te venillent abimer: car du bien & du mal 875
 Ils tiennent en leur main tout le destin final.
 Alors donque les vens ne soufflans pesle-mesle
 Sont seurs, & calme l'eau ne nuit au vaisseau fresle.
 Lors s'en fiant aux vens tire en la mer ta nef.

Et charges y bien tout : mais de peur de meschef 880

Rien tres-vitement, & bien garde te donne

D'attendre la vendenge & la pluye d'autonne

Et l'uyer suruenant & le souffle outrageux

De l'Autan qui émeut les grans flos naufrageux,

Et qui rend la mer rude & de danger remplie, 885

Accompagnant mauvais d'Autonne la grand' pluye.

Dessus la mer aussy vent ordinerement

Les hommes au printens lors que premierement

Aussy grand qu'en marchant fait son pas la corneille,

De mesme du figuier au haut paroist la feuille. 890

Lors on va sur la mer : c'est la du renouveau

La navigation : mais ie ne trouue beau

Ny ne saurois en rien louer tel nauigage:

Car il est trop hastif : & du mauvais naufrage

A peine eschaperas : mais les hommes n'en font 895

Nulle difficulté, mal auisez qu'ils sont.

Car la richesse est l'ame à l'homme miserable.

Mais mourir dans les flos c'est chose pitoyable.

Pourtant si tu m'en crois tu considereras

Tout ce que ie te dy & ton cœur y mettras. 900

Ne mets pas tout ton bien dans les nauires larges:

Mais lesses en chez toy bien plus que tu n'en charges.

Car c'est pitié d'auoir quelque méchef. facheux

Entre les flos émus de Neptun' impiteux.

Aussy est ce pitié quand le char trop on charge 905

Et que l'esseuil se ront & on gaste sa charge.

Garde songneusement la mediocrité :

Car tres-bonne par tout est l'opportunité.

Pren femme quand auras de te marier l'age,

Ny bien moins de trente ans ny beaucoup dauantage. 910

Ce te soit là le temps aux noces arresté.

D'autre part soit quatre ans la femme en puberté
Puis à la marier l'an d'aprez faut entendre.

Mais espouse vne fille afin de luy apprendre

Bonnes mœurs : sur tout espouse celle là

915

Qui prez de toy demeure : aussy sois en cela

Sagement au sé, que ton fol mariage

Ne serue de risée à tout le voisinage.

Car l'homme ne sauroit conquerir rien meilleur.

Qu'une femme embrassant la vertu & l'honneur: 920

Ny rien plus dur aussy qu'une espouse mauuaise

Qui sans les bons morceaux n'est iamais à son aise.

Son mary quoy que fort sans feu elle rotit

Et fait qu'auant le temps en chagrin il vieillit.

Les heureux immortels tousiours crein & reuere. 925

Et ne mets nul amy à l'egal de ton frere.

Que si tu l'y as mis ne luy meffay premier:

Et ne mens sous semblant de luy gratifier.

Sy aussy ou de dit ou de fait il commence,

Rens luy deux fois autant : mais si aprez l'offence 930

Il te veut estre amy & te'n faire raison

Reçoy le. C'est malheur d'auoir affection

Ore à l'un ore à l'autre. En rien ton apparence

Ne démente iamais ce que ton esprit pense.

N'aye le bruit ny d'estre hoste à beaucoup de gens, 935

Ny hoste aussy de nul, ny amy des meschans,

Ny querelleur des bons. Ne reproche à personne

La triste pòureté: car c'est Dieu qui la donne.

Le tresor de la langue espargnante est tres-bon.

Elle a beaucoup de grace allant selon raison. 940

Mais si mesdis, bien pis de toy tu orras dire.

D'un compagnable escot, fascheux, ne te retire:

Quand chacun contribuë, il se tromme en cela

Grand plaisir, & tres peu de despense il y a.

Du vin n'offre au matin à Iuppiter supreme, 945

N'ayant lavé tes mains, ny aux autres Dieux mesme.

Car si ainsi faisois ils ne t'escouteroient,

Mais toute la priere au loin reictteroient.

Debout vers le soleil en pissant ne te tourne:

Ny de puis son coucher iusqu' à tât qu'il retourne: 950

Ny au chemin, ny hors, ne pisse en cheminant,

Ny te descourant nu: tousiours te souuenant

Que les nuits sôt aux Dieux: mais l'homme sans reproche,

Bien apprins, s'accroupit ou contre un mur s'approche.

Ny souillé de semence auprez de ton foyer 955

Ne descouvre ta honte: il i'y faut bien choyer.

Ny quand tu reviendras des tristes funeraillles

Semer de la lignée il ne faut que tu ailles.

Mais bien va y alors que reviendras ioyeux

D'un solennel banquet d'une feste des Dieux. 960

Ny n'avance le pied pour trauffer l'eau clere

Des fleuves perennels, si premier ta priere

Tu n'as fait, regardant le courant cler & beau,

Après avoir lavé tes mains de sa pure eau.

Celuy qui par malice ose passer un fleuve 965

Sans se laver les mains, à la parfin il treuve

Que s'estans courroucez encontre luy les Dieux

Luy donnent iustement maints travaux ennuyeux.

Ny des Dieux en la feste avec le fer ne tranche

Le sec d'avec le verd de la cinquaine-branché. 970

Ny mettre sur le bróc la tasse ne permets

Quand on boit: car là git un desastre mauvais.

Ne lessé en bastissant ta maison imparfaite:

Que dessus la corneille à groller ne se mette.

Ne mange rien du pot & ne te lave aussy 975.

Ains que prier : car peine il y a pour cecy.

*Ny sur ce qui ne peut se mouvoir ne say mettre
Un enfant de douze ans : cela n'est à permettre,
Et rend l'homme non homme : aussy grand' faute fait.
Cil qui de douze mois un enfant y assiet. 980*

*Ny de la femme au bain l'homme ne se nettoye:
S'il ne veut que puny quelque iour on l'envoie.*

*Ny quand un sacrifice allumer tu verras,
Ce qui est de secret iamaïs ne reprendras.
Car Dieu s'en courrouçât tousiours en fait iustice. 985*

*Ny dedans le courant des riuieres ne pisse,
Ny dans une fontaine : ains t'en garde, & aussy
N'y va pas à l'esbat. pas n'est bon faire ainsi.*

*Fuy le mauvais renom : car il te faut entendre
Qu'aisé est & leger mauvais renom à prendre; 990
Ennuyeux à porter, à lesser mal aisé.
Et le renom du tout ne se perd appaisé,
Quand parmi plusieurs gens une fois il se seme:
Et dire l'on peut bien qu'un Dieu il est luy mesme.*



LES IOURS D'HE- SIODE ASCRÆAN.

LES iours de par Iuppim observant par raison 995
Monstre à tes gens du mois le trentieme tresbon
A reuoir la besongne & partir la pitance
Quand le peuple en iugeant la verité auance.
Car ce sont cy les iours de la part de Iuppim;
Le premier & le quart : le septieme est diuin - 1000
Et sacré:

ET IOURS D'HESIODE. 41

Et sacré : car Latone y enfanta riante
 Apollon qui d'or porte vne espée esclerante.
 Le huitieme & neuuieme au mois croissant sont bons
 Pour travailler à tout : l'onzieme aussy auons
 Et le douzieme encor, l'un pour tondre la laine 1005
 Des moutons : l'autre bon pour de spouiller la plaine.
 Mais vraiment de beaucoup le douzieme vaut mieux
 Que l'onzieme : car lors d'un art industrieux
 File son fil l'airagne en l'er haut suspenduë,
 Et tasse son monceau la fourmy entenduë. 1010
 Alors la femme doit sa toile commencer
 Pour bien soudainement son ouvrage auancer.
 Le troisieme il ne faut commencer la semaille,
 Quoy que pour esleuer le plant beaucoup il vaille.
 Mais aussi le sarzieme est incommode au plant, 1015
 D'hommes bon engendreur : si n'est il bon pourtant
 Aux filles pour nasquir ny pour la noce mesme.
 Ny propre n'est pour naistre aux filles le sixieme.
 Mais pour chastrer cheureaux & moutons, & dresser
 Vn parc pour le troupeau, ce iour n'est à lesser. 1020
 Bon engendr'-homme il est, il aime les sornettes,
 Les propos doux-menteurs & les parlés secrettes.
 Le huitieme il fait bon chastrer verars & bœufs:
 Mais au douzieme atten pour mulets travailleux.
 Le vintieme plein iour engendre l'homme sage 1025
 Car en esprit il a dessus tous l'auantage.
 De mastes le dixieme est un bon engendreur:
 Mais le iour quatorzieme à la fille est meilleur.
 Mesmes en ce iour là bœufs aux cornes tortuës,
 Et onâilles, & chien aux longues dens pointuës 1030
 Et mulets travailleux tu apprivoiseras
 Mettant la main dessus : mais tu auiseras

De prez en ton esprit d'eviter au quatrieme
 Le chagrin mange-cœur comme au vint & septieme.
 Prez femme le quatrieme observant ce qu'y a 1035
 D'augures tresheureux pour cest affaire là.
 Mais le cinquieme fuy, fuy aussy le quinzieme,
 Et le vingt & sixiesme : ils donnent peine extreme:
 Lors, dit on, ça & là raudent les Erinny's
 Vengeans le faux serment nuisible enfant d'Eris. 1040
 Le dixseptieme il faut qu'en l'aire uniment plate
 Le doux fruit de Cerés songneusement on bate:
 Et que le bucheron voise couper le bois
 Dont & chambre bastir & navire tu dois.
 Le quatrieme du mois faut commencer à faire 1045
 D'un bois bien desseché la navire legere.
 Le iour dix & neuvieme aprez midy vaut mieux:
 Mais le neuvieme n'est nullement dangereux.
 Il est bon à planter, & bon pour la naissance
 D'homme & femme, & à rië il ne porte nuisance. 1050
 Quant au vint & neuvieme un chacun ne fait pas
 Que c'est un tres-bon iour quand percer tu voudras
 Un mury, & sous le ioug ployer le col docile
 Du bœuf & du mulet & du cheval agile,
 Ou la nef bien-banquée attirer en la mer. 1055
 Mais peu savent au vray les choses estimer.
 Au quart perce le mury : sur tous le quatorzieme
 Est sacré : mais bien peu aprez vingt le quatrieme
 Appelleront tres-bon au matin : car aprez
 Le midy on le trouue encore plus mauvais. 1060
 Aux humains ces iours là beaucoup de bien apportent:
 Les autres non fataux de rien, chetifs, n'importent.
 L'un vent l'un, l'aistre un autre : & toutefais on voit
 Bien peu de gens savoir ce que savoir on doit.

ET IOURS D'HESIODE. 43

*La journée est tantost marastre & tantost mere. 1065
Mais bien-heureux celuy qui sans aux Dieux desplaire
Connoissant tout cecy, & observant de prez
Les oiseaux, fait son oeuvre, evitant tout excez.*

Fin des Besongnes & des Iours d'Hesiodc.



SVR LE DECEZ DE MONSIEVR
le Gras Docteur en Medecine, mon Perc.

*Que de douleurs assiduellement me liure
L'absence, hélas, de mon cher engendreur,
Dont ie ne puis heriter la valeur
Quoy que ie soy' desireux de l'ensuyure.
De moy sa main receut iadis ce liure,
En retirant de la ville son cœur,
Et embrassant le rustique bonheur
Pour plus en paix & plus gayement viure.
Mais aussi tost le destin eut envie
Au beau dessein d'une si douce vie
Bermant ses yeux d'une treslongue nuit.
Ie me deçoy : car ex champs delectables
Loin des malheurs des hommes peu durables
Ore en repos de tous biens il iouit.*

IL TRESPASSA LE 28. DE
NOVEMBRE 1584. SON
ame repose en paix.

DV CONTENV EN CE LIVRE.
Les nombres monstrent les vers.

A.

- A** G z d'airain, 184. d'argent, 165. de fer, 223.
 d'or. 143.
 preceptes de l'Amitié 926.
 Amphidame, 857.
 Apollon né le 7 du mois, 1001.
 Aragne file en l'air, 1008.
 Arcture, 745. 803.
 Arondelle, 747.
 Ascre, 838. Augures, 1036. 1067.
 Aulide, 853.
 Autan, vent, 884.

B.

- l'homme n'aille au Bain des femmes, 980.
 Bastiment ne doit demeurer imparfait, 973.
 Batre les grains en quel temps, 784. en quelle
 place, 785. en quel iour, 1041.
 Bœuf pour le labour, 537. de quel age, 577.
 Bois quand doit estre coupé, 557. en quel
 iour, 1043.
 Boreas vent tres-violent 673.
 Bonnet, 721.
 Brebis bien vestues contre le vent, 686. en
 quel iour les fait tondre, 1005.

C.

- Canicule, 801.
 Chalcis, ou Chalcide, 858.
 Chardon quand fleurit, 765.

Chastret quand fait bon, 1019. 1023.
 Chéures tresgrasses en esté, 768.
 Chien est necessere, 793.
 Charuë, 570.
 Cigale, 765.
 Cocu, ou Coucou, 648.
 faut croire Conseil, 385.
 mauuais Conseil nuisible à qui le donne 346.
 Coutre de cha:uë, 565, 577.
 Cume en Æolie, 834.

D.

bons Demons, 159. en tresgrand nōbre, 327.
 Desordre apporte nuisance, 627.
 Demydieux, 205.
 Dieu dispose de l'estat des hommes à sa volon-
 té, 3. on ne peut euiter ce qu'il veut fere 138.
 ny connoistre son entente, 645. il remarque
 les faits des hommes, 124. tient en la main
 la bonne & mauuaise destinée, 875. le faut
 prier au commencement de l'œuure, 619. &
 craindre de l'offencer 925. 1066.
 Dieux & hōmes ven⁹ d'vn mesme endroit, 142.
 Dieux souterrains, 182.

E.

ne faut estre en peine d'Emprunter les vtensiles
 necceres, 539. 600.
 Enfans s'eneruent par trop de repos, 977.
 Enuie, 249. bonne & mauuaise 17. est entre
 ceux de mesme estat, 35.
 Epimethée, 113. Erinnyes, 1039.
 Escot, 942.
 Espargne quand doit estre, 483.

Esperance restée au vaisseau de Pandore, 127.

Espoir mauuais, 667.

ne faut offencer les Estrangers, 428.

Esseuil, 561.

Eubœe, 852.

F.

Fême vertueuse vaut beaucoup, 919. fême friande, 921. femmes sont treschaudes en esté, 764.

Feu desrobé par Promethé, 65.

n'est bon se trop Fier aux personnes, 489.

Fille se tient en la maison prez de sa mere. 689.

espouser vne Filie, 914.

Fils unique, 494. auoir plus d'un fils, 496.

Fontaines ne doiuent estre souillées, 987.

Forges où s'amusent les faincans, 657.

n'user de Force, 359.

ne resister à plus Fort que soy, 269.

Fourmy, 1010. Fourrage, 797.

inceste avec la femme de son Frere, 429.

Funerailles tristes, 957.

G.

Gain deçoit les hommes, 423.

Gain iniuste est à fuir, 461.

Gruës montrent la saison de labourer 593.

H.

Habillemens pour l'hyuer, 709.

Hanter qui, 445.

Helene, 210.

Helicon, 837. Muses d'Helicon, 862.

Heros, 204. 215.

Hesiodé fils d'un marchand, 831. gaigne le prix de l'hymne, 860.

Honte ore profite, ore nuit, 415.
 Honteuses parties ne sont à descouvrir, 855.
 Hyades, 810.
 en Hyuer on peut fere beaucoup de besoi-
 gne, 659.

I

Iachere, 613.
 Januier, 671. 735.
 Iäpet, 65.
 Iniustice cause la ruine des pais 289. regne
 entre les hommes, 350.
 la Iournée quelquefois marastre, quelquefois
 mere, 1065.
 Iours bons & mauvais 995. iusques à la fin.
 Isles des bienheureux, 217.
 Iuppiter terrien, 617.
 Iustice vierge, 332. luy faut obeïr, 358. don
 de Dieu, 364. ceux qui font iustice sont bien-
 heureux, 293.

L

temps de Labourer, 505. 593. 611. 612. 637. 647.
 Labourer nu, 515.
 Langue parlant selon raison, 939.
 Larrons dorment le iour, 795.
 Latone, 1001.
 Limaçon porte sa maison, 755.

M.

Maillet, 562.
 Maison est necessere, 533.
 ne Manger auant que prier Dieu, 975.
 temps de se Marier, 909. quels iours y sont bõs
 ou mauvais, 1017. 1035.

preceptes du Mariage, 914.
 Matin propre à toute besongne, 761.
 Matinées froides, 723.
 Mediocrité, 907.
 sur la Mer ne faut mettre tout son bien, 901.
 Mendier, chose à craindre, 518. 525.
 Meldisant quel loyer recoit, 941.
 temps de Moissonner, 504. 1006. moissonner
 nu, 515. en diligence, 753.
 Moitié plus que le tout, 52.
 vn Monceau croist peu à peu. 473.
 Mortier, 560.

N

preceptes de la Nauigation, 813.
 temps de Nauiguer, 869. 887.
 Nauire petit, 843. en quel iour faut commencer
 à faire vn nauire, 1045.
 Nemese, 254.
 estre Noyé est chose piteuse, 898.
 Nuits sont sacrees aux Dieux, 953.

O Oedipe, 207.

Oisueté blamable, 407.
 ne rongner les Ongles en iour de feste, 969.
 Opportunité tres-bonne, 908.
 bon Ordre est profitable, 626.
 ne faut tromper les Orfelins, 432.
 Orion, 784. 801. 810. 815.

P

Pandore, 80. son vaisseau, 125.
 Paresse fuyue de la fain, 394. desplaisante à
 Dieu & aux hommes 395. 405.
 Paresseux semblable au bourdon, 397. n'a ia-
 mais

mais
 poir
 Pariur
 d'Er
 Pere &
 viei
 Persef
 liure
 Peuple
 mes
 filon,
 re Piff
 ez ri
 pour E
 uais
 Meiad
 eux &
 Pouly
 Pour
 re
 Pro
 Pro
 fuir
 f
 con
 P.e
 Ric

mais grenier plein, 544. s'abuse de vain espoir, 665.

Pariurement compagnon d'iniustice, 283. fils d'Eris, 1040.

Pere & mere ne doiuent estre molestez en leur vieillesse, 433.

Perse frere d'Hesiodé. 831. Hesiodé luy escrit ce liure, 15. plaideur, 37. belistre & faincant, 520.

Peuple puny pour les Princes, 339. puny pour la meschanceté d'un seul, 313.

Pilon, 560.

ne Pisser contre le Soleil ny au chemin, 949. ny ez riuieres, ny ez fontaines, 986.

pour Planter, quels iours sont bons ou mauuais, 1014. 1015. 1049.

Pleiades. 505. 809. 815.

ieux & prix de Poësies, 859.

Poulpe, 695.

Poureté accompagnée de honte, 417. ne la faut reprocher, 937.

Procez est à fuir. 39. Promethé, 62.

Prouisions, est commode de les auoir, 477.

fuir les allechements des Putains, 491. qui s'y fie, se fie aux larrons, 492.

R

comment faut Rendre ce que l'on a receu, 457.

Renommée mauuaise est à fuir, 989.

Richesse est accompagnée de vertu & d'honneur, 410. & de hardiesse, 418. c'est l'ame des homes, 897. quelle richesse est de durée, 419.

T A B L E.

Riuieres sont sacrées, 962. n'y faut pisser ny fe-
re autre ordure, 986.

S

comment faut Sacrifier aux Dieux, 428.

Sacrifices mystérieux, 982.

regne de Saturne. 145.

Semer nu. 515. en quel iour fait bon semer, 1013.

courir la Semence de peur des oiseaux, 625.

Sep de charue, 576.

Seruante, 535. 791.

Souliez, 715.

Supplians ne sont à offencer, 428.

T

Tasse mise par dessus le broc, 971.

faux Tesmoignage, 367.

fait bon prendre des Tesmoins en toute affe-
re, 488.

guerre de Thebes, 205.

Timon de charue, 575.

Toile en quel iour doit estre mise sur le mo-
stier. 1011.

Trauail vtile, 401.

faut Trauailer, 411. 390.

V

Valet, 583. 791.

temps de Vendenger, 801.

dire Verité en iugement, 365.

Vertu difficile à acquerir, 377.

Vice aisé à trouuer, 375.

on Vieillit bien tost en mesaise, 124.

moyës d'auoir de quoy Viure sont difficiles, 55.

temps de tailler la Vigne, 749.

Vin tres-bon en esté, 768.

Vin Biblien, 774.

destremper son Vin, 781.

bon Voisin, 453. hanter ses voisins, 448.

Vtenfiles, 537.

V I R T V T E M E T P R O A V O S.

A V L E C E T V R.

AMY Lecteur, il est presque impossible qu'une impression soit totalement sans fautes, principalement de liures en si petite forme & menus caracteres que cestuy-cy. Davantage cecy ayant esté mis sous la presse en mon absence, le compositeur de l'Imprimerie, pensant bië faire, a prins ce qu'il voyoit en ligne sans regarder ce qui estoit en marge, & que ie desiroy tenir le lien de l'autre que i'auoy seulement sous-marqué d'un traitt de plume sans l'effacer. Voicy donc ce qui est à corriger.

Vers 21. en choses bien diuerses. 255. dont affligez seront. 455. & 456.

Ny mesmes une vache on ne perdra iamais

Si on n'a de malheur quelque voisin mauvais.

493. larrons. 512. sont assises. 643. & 644.

*Peute regarderont admirans la foison
Des grains que tu auras cueillis en la saison. 667.
& 668 D'un inutile espoir l'indigent est nourry
Qui n'ayant de quoy viure est assis à l'abry. 681. en-
core que touffue. 685. chëure peluë. 701. qui
font. 755. Fuy les sieges à l'ombre, & garde. 834.
Dedäs la noire nef. 871. Vers la fin : il est temps :
fay voile, car adonq. 915. & sur tout. 923. &
924. elle rotit sans feu, Et fait qu'avec le temps il
vieillit peu à peu. 932. & 933. Reçoy le : car d'ai-
mer il ne fut iamais bon Tantost l'un, tantost l'autre.
941. Mais de toy, si mesdis, bien pis tu orras di-
re. 972. Craignant qu'il n'en prouienne un desastre
mauvais. 982. l'en voye. 1031. Et penibles mu-
lets.*

**Faut sauoir que les iours d'Hesiodé s'en-
tendent des iours de la Lune.**